

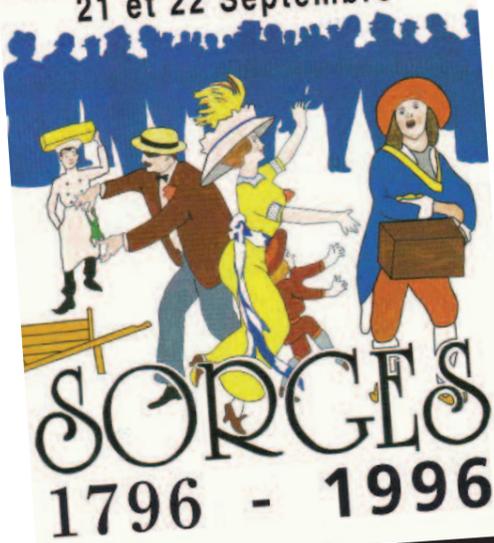
Pendant la révolution Française, Sorges fût une commune indépendante avec son Maire et son conseil municipal. Mais sa durée fût éphémère (1 an)... La maison située face à vous faisait office de mairie.

Indépendance à la Révolution Française

De janvier 1790 à février 1791, Sorges fût indépendante. Le Maire fût Jacques-Houtin. Avec Georges-Bellanger et René-Ciret, officiers municipaux, ils formaient la municipalité. Celle-ci fut présentée au directoire du département lors de l'insurrection des perrayeux (ardoisiers) du 5 septembre 1790 à Angers qui rassembla ouvriers des ports, ouvriers des manufactures ainsi que 1500 à 2000 perrayeux.



Bicentenaire du rattachement de Sorges aux Ponts-de-Cé. 21 et 22 Septembre



affiche du bicentenaire de l'indépendance de Sorges fêtée en 1996

En 1791, rattachement à Trélazé

En avril 1791 la municipalité de Sorges subit le même sort que la paroisse, et fut donc supprimée pour être rattachée à la commune de Trélazé. Les Sorgeois se sentaient plus proches de Trélazé, distant qu'à 1/2 lieue. Mais l'incorporation à Trélazé ne fût jamais complète et Sorges ne perdit pas complètement sa personnalité de petit village.

1795, rattachement aux Ponts-de-Cé

Le bourg de Sorges fût rattaché aux Ponts-de-Cé le 27 octobre 1795, non sans difficultés. Les habitants ont réclamé sans succès, dès 1796, leur autonomie. La commune des Ponts-de-Cé sera formée définitivement en 1796, par la réunion de trois paroisses : Saint-Aubin, Saint-Maurille et Sorges. Les 200 ans du rattachement de Sorges aux Ponts-de-Cé ont été dignement fêtés en 1996, par tous les habitants !

LA PETITE HISTOIRE

Les fêtes de l'assemblée

L'assemblée était la plus grande fête de Sorges. Elle avait lieu le premier dimanche après le 22 septembre, fête de la Saint-Maurice, patron de l'église. L'après-midi plusieurs jeux étaient organisés dont « la course aux grenouilles ». M. Planchenault qui habitait la Biotte apportait des grenouilles. Chaque participant recevait 3 ou 4 grenouilles dans une brouette, et il fallait courir jusqu'à l'arrivée avec sa brouette et ses grenouilles. Quand celles-ci sautaient, il fallait les rattraper ! L'assemblée se terminait par une retraite aux flambeaux et un bal. Dans les années 1950, et sans doute avant, les avions « les coucous d'Avrillé », proposaient des baptêmes de l'air. Les décollages se faisaient à partir de la Grande Vicomté.





Bordée par l'Authion et à quelques pas de la Loire, Sorges a souvent été marqué par les inondations avant que la levée de l'Authion ne soit construite et que la station d'exhaure des eaux de l'Authion dans la Loire ne soit mise en service en 1971 et 1974.

Les inondations de 1711 et 1856

Bien avant le 19^{ème} siècle les inondations ont fait de nombreux ravages à Sorges. La Loire envahissait les vallées et faisait d'effroyables dégâts. Voici un témoignage d'après Bourdigne, en 1526 : « Il semblait que toute l'île des Ponts-de-Cé flottait sur l'eau et tant continuèrent les dites inondations que la levée rompit en plusieurs endroits et y eut beaucoup de maisons fendues et submergées. »

En juin 1856 survient une très grande inondation. Voici les commentaires de Louis Tavernier dans le livre « Souvenirs de l'inondation du Maine-et-Loire » : « [...] Le 5 juin la vallée était entièrement couverte à une

hauteur de 3 à 4 m. Cette mer qui s'étend sur une surface de 40 000 ha, ne laisse voir que le sommet des arbres et le toit de quelques maisons. [...] Le pont de Sorges sous lequel l'eau s'échappait avec violence, en suivant le lit de l'Authion, était insuffisant. L'eau dépassa la levée, se précipita dans la partie de la vallée comprise entre la grande levée et le Levée de Belle-Poule en prenant celle-ci à revers. Elle causa d'immenses dégâts. »



les inondations rue de l'église en 1910

La crue du siècle en 1910

En 1910, des témoins se souviennent encore « L'eau arrivait jusqu'au cimetière et même à la ferme de M. Porcher. Les enfants devaient aller à la classe en barque. C'est l'abbé Rousselot qui emmenait les filles dans son bateau pour les conduire à l'école des sœurs. »

Lors des crues, des madriers étaient placés tout le long du bourg, il était difficile et dangereux de circuler dès la nuit tombante ou même tôt le matin. En 1936 l'eau arrivait à la poste et encerclait tout le village de Sorges. Les enfants marchaient sur des tréteaux et des planches pour aller à l'école. Lors des inondations, les meubles étaient surélevés dans les maisons, les vaches placées sur des fagots, les poules mises dans les greniers...

La dernière inondation eu lieu en 1966-67. Depuis la levée de l'Authion a été construite et protège désormais le village des Sorges, qui reste tout de même une zone submersible en cas de rupture de la levée de la Loire. Sur la maison, située au 28 rue de l'église, vous découvrez les plaques qui attestent du niveau de l'eau. En 1711, l'eau est montée à 1,94m et à 2,5m en 1856. Une plaque de repère de crue est également visible à gauche de la porte d'entrée de l'église.



LA PETITE HISTOIRE

l'auberge des Grenouillards

La maison située à votre droite abritait l'Auberge « Au Grenouillard ». Ce sont bien sûr les grenouilles de Sorges qui ont inspiré le nom de l'auberge. On pouvait y voir à l'extérieur une grosse grenouille suspendue à un fil. Ce commerce proposait une épicerie et un bar en terrasse, très prisé des pêcheurs.



Prochaine étape du parcours :
l'église
rue de l'église
A 70 m à 1 min

Pour découvrir l'ensemble du parcours



Comme la plupart des villages, Sorges possède son église. Construite en 1535, elle est située au centre du bourg.

L'église est dédiée à Saint-Maurice, et a conservé son chœur, construit en 1535, dont le chevet plat a reçu au XIX^e siècle une verrière en Rosace. La nef paraît ne pas être antérieure au XVIII^e siècle et le clocher lui a été juxtaposé un peu plus tard. Il supporte un cadran solaire d'ardoise daté 1733.

En 1845, l'église a été augmentée de deux chapelles formant le transept. Elle a été rénovée car devenue très vétuste à cause des inondations qui l'ont envahie très régulièrement (en 1649, l'eau y est restée 13 jours). Sur la porte, y sont indiquées les crues de 1711 à 1,94 m du sol, de 1856 à 2,5 m.



L'intérieur de l'église dans les années 60

Histoire du curé de Sorges pendant la révolution

Jacques-Davy fût curé de Sorges de 1770 à 1794. Suite à la Révolution Française la constitution civile du clergé fut votée le 12 juillet 1790. Le cas de conscience qui se posait devant chacun des ecclésiastiques était terrible : soit se soumettre et se couper de l'église et du Pape, soit être persécuté en cas de refus. Tous les prêtres des Ponts-de-Cé refusèrent de se soumettre. Pour supprimer ces « éléments de trouble », il fut décidé d'arrêter tous ceux qui paraissaient trop actifs (ils organisaient des offices clandestins). Jacques-Davy fut arrêté. Le 5 janvier 1794, alors âgé de 57 ans, il comparait devant la commission Félix qui le condamne à la guillotine. Il fut exécuté sur la place du Ralliement à Angers.



Plaque d'ardoise placée au fond de l'église de Sorges commémorant cet événement.

LA PETITE HISTOIRE

En 1931, lors d'un incendie dans l'une des fermes de Sorges, la cloche de l'église (alors électrifiée par un curé novateur pour son époque) sonne toute la nuit et se fend. En 1935, Mme Bouton offre une nouvelle cloche. Aujourd'hui, l'église de Sorges est l'une des rares églises du département à ne pas bénéficier de cloche électrifiée pour les événements. Il faut tirer la corde pour faire sonner les cloches, à la grande joie des enfants...



Prochaine étape du parcours :
le Temple
6 rue Lamartine
A 110 m - 1 min

Pour découvrir l'ensemble du parcours



Sorges est un village comme un autre avec ses coutumes, ses fêtes, ses enfants. Ce qui diffère dans son histoire religieuse, c'est l'existence, jadis, d'un temple protestant, le seul de Maine-et-Loire.

Création d'un temple protestant en 1579

En 1578, en France, les guerres de religion ravagent le pays. Les protestants d'Angers adressent une requête au Duc d'Anjou pour obtenir l'autorisation d'établir un prêche à Sorges. Il ouvre en 1579 mais le temple fut interdit en 1582.

En 1598, Henri IV promulgue l'Édit de Nantes et les protestants peuvent à nouveau pratiquer leur culte à Sorges car ce temple est à une lieue minimum de la grande ville (4 km).



Le roi Louis XIV

Fin de la pratique et destruction du temple

Après l'assassinat d'Henri IV en 1610, la liberté de pratiquer le culte Protestant sera supprimée en 1616. Le 8 avril 1622, Louis XIII, de passage en Anjou, s'arrête au château des Ponts-de-Cé. Un des régiments de sa suite vient au Temple de Sorges et le saccage « ils rompirent et brisèrent tout dans le temple des huguenots ».

Après la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV, le temple sera détruit en 1685. 5 000 personnes sont venues à Sorges pour sa destruction du 4 au 11 septembre.

Prochaine étape du parcours :
la Pyramide -
rue camille Perdriau
A 970m - 10 min

LA PETITE HISTOIRE

Le roi Louis XIV à Sorges

Au XVII^e siècle, Louis XIV doit se rendre à Nantes. A cette époque la route de Saumur à Nantes via Angers passe par Sorges. Le roi s'y arrête pour diner le 31 août 1661. Il franchit, avant d'arriver à Sorges, l'Authion sur un bac qui lui appartient. La route menant au bac passait à l'arrière de l'église, mais la levée semble avoir démoli une partie de ce passage ancien.



Pour découvrir l'ensemble du parcours



La Loire a toujours été capricieuse et de tous temps les hommes ont essayé de la canaliser. De nombreux chantiers ont été entrepris, depuis le Moyen-Age jusqu'à la construction de la levée actuelle. La Pyramide marque la fin de travaux gigantesques qui ont permis sa canalisation.

Des travaux dès le Moyen-Age

Dès le Moyen-Age de petites digues discontinues, les turcies, sont édifiées sur tout le linéaire de la Loire pour protéger les maisons. Agissant comme des barrages noyés, elles sont progressivement reliées entre elles et confortées par des fascines et des pierres sur lesquels vont prendre place les chemins : c'est la naissance des levées.

Dès 1160, le roi d'Angleterre Henri II Plantagenet fait élever une digue continue de près de 40 km dans la partie orientale du Val de Loire. Il incite les vétérans de son armée et des étrangers à la région à s'y installer moyennant compensations, donnant naissance à de nombreux villages. Ils construisent une digue assez large pour porter des maisons et assez haute et puissante pour contenir le fleuve.

Vers 1330, la levée construite sur ordre d'Henri II fut prolongée vers l'aval, en direction des Ponts-de-Cé et protège la vallée entre la Loire et l'Authion, alors occupée par une forêt primitive plus ou moins marécageuse.

252. - Environs d'Angers. - LA PYRAMIDE. - Route de Trélazé. - L.V., phot.



carrefour de la pyramide

La levée Napoléon III

Depuis 1866, et la construction de la levée Napoléon III, les levées ont réussi à contenir sans accident majeur toutes les grandes crues. En 1910, les levées de Savennières, Montjean et de la Divatte furent emportées par l'eau mais la grande levée du Val d'Anjou supporta la crue sans défaillance. Aujourd'hui, les levées continuent de protéger les terres basses des eaux de la Loire. Elles constituent un moyen de découverte privilégié du paysage.

Malgré les levées les inondations perdurent

Les levées sont renforcées au XV, XVI et XVII^e siècle sous Henri IV puis sous Colbert, où elles sont de plus en plus élevées. Des paroisses se créent et la valeur des terres protégées et cultivées s'accroît considérablement jusqu'au début du XVIII^e siècle où le Val de Loire subit une série d'inondations. De nombreuses brèches apparaissent dans les levées et les ponts sont ébranlés ou emportés par le courant. Il faut les reconstruire et relever les quais (1716 - 1760). En 1732, la grande levée est prolongée de La Daguenière à Trélazé.

LA PETITE HISTOIRE

La Pyramide

La Pyramide située face à vous a été érigée en 1743 sous la direction de l'architecte Launay. Elle commémore l'achèvement de la grande levée de la Loire jusqu'à Trélazé. A l'origine le monument était surmonté d'une fleur de lys. Une autre pyramide, sur le pont Gabriel à Blois, marque le début des travaux.

Prochaine
étape du parcours :
Le Moulin de Marcille
chemin du moulin
de Marcille
A 1,8 km - 23 min



Pour découvrir l'ensemble du parcours



Aujourd'hui symbole d'une zone commerciale importante, le nom du Moulin de Marcille vient du moulin situé face à vous. Il a perdu ses ailes mais était à l'époque un des moulins bien identifié, sûrement le plus proche de la ville d'Angers.

Le Chemin de Marcille

Entre la route de Sorges et la déviation de la route d'Angers/Cholet, c'est une portion de l'ancien chemin qui passait par les « Maisons-Rouges », conduisant de l'église Saint-Aubin à celle de Sorges.

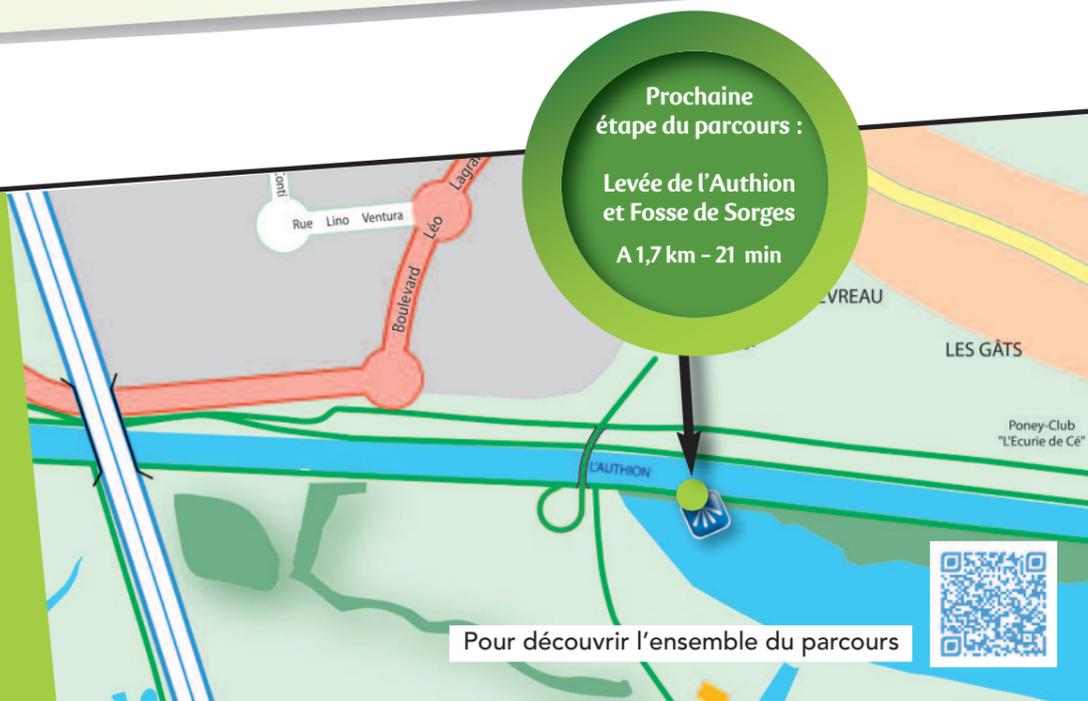


Le moulin de Marcille

Sur le cadastre de 1808, le moulin est orthographié « Marsille ». Fin XIX^e, Célestin Port cite le Moulin « Marsille » dans son dictionnaire. Ce moulin est encore en usage au début du 19^e siècle ; un meunier nommé Pasquier, de la paroisse de Saint-Aubin, est signalé dans les actes d'état-civil. Sans doute que le lieu-dit a hérité de patronyme du premier meunier propriétaire du moulin à vent. En 1878, près du Moulin de Marcille, le hameau de Champ Fleury a 7 maisons où résident 27 habitants. Tout cet espace est soit bâti, soit en regardant vers l'Authion, une zone industrielle d'environ 15ha remblayée, avec parking aménagé et voie d'accès à Sorges.

LA PETITE HISTOIRE

Pendant la seconde guerre mondiale les Allemands ont retiré les ailes du moulin de peur que les résistants l'utilisent pour passer des messages (selon la manière dont les ailes étaient positionnées cela permettait de passer des consignes et des codes entre résistants). Depuis, les ailes n'ont jamais été remises.



Prochaine étape du parcours :

Levée de l'Authion
et Fosse de Sorges
A 1,7 km - 21 min

Pour découvrir l'ensemble du parcours



Il est impossible de relater l'histoire de Sorges sans parler de sa rivière, l'Authion, et de sa canalisation. La fosse de Sorges, elle, est aujourd'hui une réserve d'eau potable pour l'agglomération Angevine.

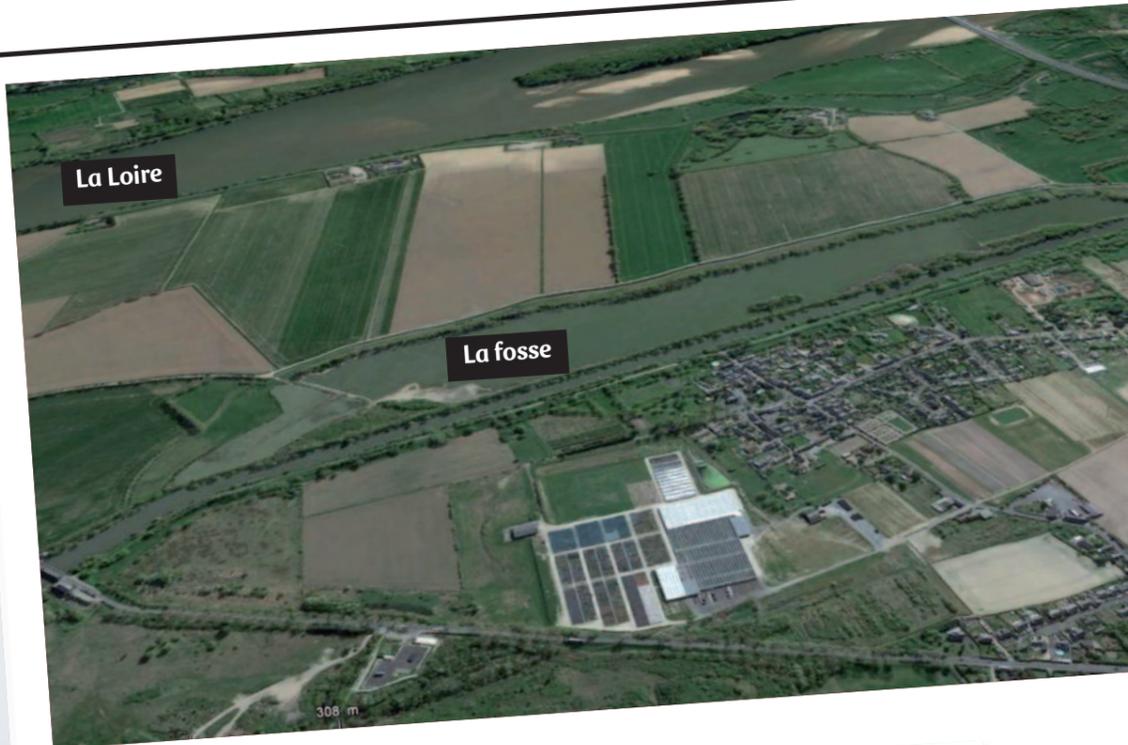
La levée de l'Authion

Au XVII^{ème} siècle, l'Authion est une rivière stagnante, entretenant à l'état de marécage une grande partie de la vallée. De nombreuses fois il a été entrepris de la canaliser, en vain.

En 1771, M. Baroudier propose d'activer l'écoulement des eaux en creusant un canal qui part du pont de Sorges jusqu'à son embouchure dans la Loire. Le travail est conduit de Sainte-Gemmes sur Loire au pont Bourguignon par une levée solidement pierrée en tuffeau, mais les fonds manquent pour achever les travaux. L'œuvre est reprise en 1827, la dernière section du canal longe la fosse de Sorges.

La station de pompage (exhaure)

Mais, lors de hautes eaux, le lit de l'Authion, qui coule parallèlement à la Loire, se retrouve en dessous de celui du fleuve. Les problèmes d'infiltration subsistent et la vallée est inondée régulièrement. En 1974 la station d'exhaure est créée au pont Bourguignon. Les portes situées sous le pont permettent de réguler le niveau d'eau pour éviter de noyer la vallée lors de crues de la Loire.



La fosse de Sorges

La fosse est créée en même temps que la levée de l'Authion en 1830. Aujourd'hui cette vaste étendue d'eau est gérée par l'agglomération d'Angers. Elle est alimentée par l'eau de la Loire. L'eau y est purifiée naturellement et stockée. En cas de pollution de la Loire, la fosse de Sorges permettra aux habitants de l'agglomération de bénéficier d'eau potable pendant 5 jours.

La fosse est une véritable aire naturelle, des oiseaux nombreux viennent y nicher : cormorans, hérons, mouettes, sternes...

Prochaine étape du parcours :

le port - levée de l'Authion coté Sorges

A 1 km - 12 min

LA PETITE HISTOIRE

La Biotte

Cette maison était située au bord de la fosse, et est connue sous le nom de Biotte. Appartenant à la famille Bouton, elle deviendra la maison du pêcheur Planchenault, qui tous les vendredis passait au village pour vendre ses poissons. La Biotte aurait été habitée jusqu'en 1960 par la mère Ménard qui avait pour habitude de jeter des tessons de bouteilles dans l'eau pour éviter que les jeunes de l'époque ne se baignent à côté de chez elle.



Pour découvrir l'ensemble du parcours





Havre de paix pour les Angevins, les rives de l'Authion étaient un lieu agréable de balade et pique-nique estivaux. Le port de Sorges a vu passer de nombreux marchands venant de la Loire.

Le port de Sorges

L'Authion était entouré de peupliers et était en havre de fraîcheur les jours d'été, très apprécié des amateurs de pique-nique de la région angevine. Le port de Sorges a vu passer d'assez gros bateaux à voile et de nombreux chalands. Ces bateaux amenaient surtout du tuffeau (provenant des villages troglodytiques comme Chenehutte-les-Tuffeaux) ainsi que du charbon. Ils débarquaient les pierres sur la rive. Un marchand de matériaux situé à la Pyramide venait chercher ces pierres et les revendaient aux maçons Angevins. Les bateaux repartaient ensuite avec des chargements d'ardoise de Trélazé.



La pêche et le maraichage

L'Authion est un lieu idéal pour les pêcheurs. Du goujon au brochet, en passant par la perchaude, le boër, le gardon, la tanche, voire la lotte de rivière, à l'époque il y en avait pour tous les goûts ! Les parcelles cultivables étaient distribuées perpendiculairement à la rivière et chaque exploitant y possédait un accès pour l'irrigation. Parmi les cultures dominantes autrefois, les fraises, les haricots verts, les fleurs, les graines. Les fraises étaient vendues à Angers puis expédiées à Paris. Entre Sorges et la Pyramide il existait une bonne douzaine de fermes.

LA PETITE HISTOIRE

Sorges, le pays des grenouilles !

Les soirs de printemps, les grenouilles offraient au voisinage de véritables concerts. Ces grenouilles étaient recherchées et beaucoup pêchées (un bon pêcheur pouvait en attraper jusqu'à 200 en un après-midi !). La meilleure méthode consistait à mettre une peau de grenouille au bout d'un fil et ensuite les autres grenouilles sautaient dessus. Au pêcheur ensuite de jouer d'adresse et de vitesse ! Les gens venaient d'Angers pour pêcher ces grenouilles, et les vendaient ensuite dans les hôtels de la région. Ces grenouilles donnaient même lieu à des courses le jour de l'assemblée.

Prochaine étape du parcours :
La vicomté - levée de l'Authion
A 450m - 2 min



Pour découvrir l'ensemble du parcours



Le nom de Vicomté rappelle que Sorges formait le patrimoine primitif des Vicomtes d'Anjou. Cette vaste plaine a vu passer de nombreux faits historiques : lieu de pâture au Moyen-Âge, théâtre d'une bataille entre Marie-de-Médicis et son fils, base de faux avions utilisés par les Allemands pendant la 2^{ème} guerre mondiale... Ce poumon vert de Sorges est aujourd'hui une plaine de détente et une zone horticole !

La vaine pâture

Au Moyen-Âge, la vaine pâture est un droit qui permet de faire paître gratuitement son bétail dans toutes les terres, après la récolte ou la moisson.

Les biens qui formaient autrefois les propriétés de la commune sur lesquels les habitants jouissaient du droit de pacage, ont aujourd'hui disparu. Ils appartenaient en propre aux habitants des paroisses dont ils dépendaient. Les Communs (communaux) de Sorges, étaient constitués par les prairies de la Grande et Petite Vicomté. Tous les ans, au 15 août, seuls les habitants du bourg de Sorges, propriétaires ou non, avaient droit de pacage pour un nombre fixe d'animaux. L'origine remonterait au 12^{ème} siècle, le dernier acte serait de Jeanne de Laval. Un règlement de 1471 réserve les herbages à l'usage exclusif des habitants. La disparition des fermes de Sorges (vers 1970) a mis un terme définitif à la vaine pâture.



Voyage de Marie de Médicis aux Ponts-de-Cé
RUBEN 1863

La drôlerie des Ponts-de-Cé

En août 1620, Marie-de-Médicis et son fils Louis XIII sont en guerre. Ecartée de la régence 3 ans plus tôt par son propre fils, celle-ci tentait de revenir au pouvoir. Apprenant qu'il voulait occuper les Ponts-de-Cé avant d'attaquer Angers, elle décide de loger ses garnisons dans ces deux villes. Elle installe un corps de troupe dans « la prée de Sorges ». Le 7 août 1620, le combat commence. Le maréchal Cerquy, commandant en chef des armées du Roi, aligna 6 000 hommes et 800 chevaux près des Moulins de Marçille et s'avance vers les armées de Marie-de-Médicis. Les armées de la reine rentrent dans leur retranchement et se rendent. Cet événement est connu sous le nom de « Drôlerie des Ponts-de-Cé ».

Le 8 août 1620, l'armée royale est victorieuse et s'approche du château des Ponts-de-Cé. Le 9 août, Richelieu négocie la paix entre la Reine mère et le Roi, aux Ponts-de-Cé. Cette paix est signée au château de Brissac.

LES PETITES HISTOIRES

- Pendant la guerre 1939/1945, des Allemands avaient installé des avions en bois dans la Vicomté pour tromper les alliés. Des tranchées ont été creusées dans tous les sens pour empêcher tout atterrissage.
- Certaines années d'inondations (avant 1963) et de grand froid, la Vicomté était transformée en patinoire et il n'était pas rare de voir de nombreux enfants et adultes faire des glissades et patins à glace sur cette patinoire éphémère.



Pour découvrir l'ensemble du parcours



C'est au XVIII^{ème} siècle que s'achève la grande levée de Saumur à Angers (cf panneau « La Pyramide »). Elle se termine au pont de Sorges, aménagé pour faire face, lui aussi, aux crues.

Le pont de Sorges est édifié en 1730

Divisé en 7 arches il fait 42m de long. Pour arrêter les débordements de la Loire et empêcher l'eau de remonter dans la vallée, on élève au milieu des arches des murs parallèles aux piles du pont, pour y appuyer des portes se fermant aux eaux montantes du fleuve et s'ouvrant aux eaux descendantes de la rivière. Ces portes-écluses protègent le territoire amont et renforcent les portes-écluses du pont Bourguignon. Lorsque la nouvelle embouchure de l'Authion à Sainte-Gemmes sur Loire fut ouverte à la rivière, le 27 juin 1830, les eaux baisèrent immédiatement de 0,70m au pont de Sorges.



« le pont de Sorges au début du XX^{ème} siècle »



« le café du Pont de Sorges »

L'octroi

Les deux maisons situées de part et d'autre du pont étaient nommée « les octroies ». L'octroi était un impôt perçu autrefois par les municipalités à l'importation de marchandises sur leur territoire. Cette taxe frappait les marchandises les plus rentables (vin, huile, sucre, café...). Le terme d'octroi désigne également l'administration chargée de prélever cette taxe. Elle contrôlait chaque porte de ville à l'aide de barrières souvent disposées entre deux pavillons symétriques. Ces deux maisons faisaient donc office de péages et hébergeaient les gardes qui y prélevaient l'impôt au passage de tout citoyen. Ce terme d'octroi, n'est plus utilisé aujourd'hui, mais nous le retrouvons dans le verbe « octroyer ».

LA PETITE HISTOIRE

Le pont de Sorges : théâtre de la déroute des Vendéens

Au début de décembre 1793, les Vendéens battent en retraite depuis le Cotentin. Ils échouent pour prendre Angers et se dirigent vers Saumur. Mais le général Moulin, qui occupe les Ponts-de-Cé, fait couper le pont de Sorges. Les Blancs, en déroute, filent vers la Flèche. Le 12 décembre, ayant fait demi-tour, les Vendéens résistent aux Maisons-Rouges et sont poursuivis sans pitié !

